



Perspectives chinoises

2013/2 | 2013

Spéculation immobilière et défis sociaux

François Godement, *Que veut la Chine ? De Mao au capitalisme*

Paris, Odile Jacob, 2012, 283 p.

Frédéric Puppatti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6571>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2013

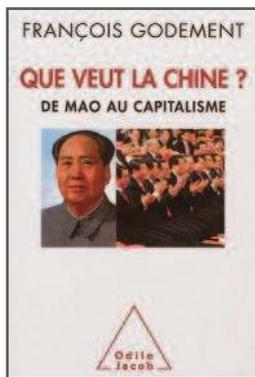
Pagination : 92-93

ISBN : 979-10-91019-07-1

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Frédéric Puppatti, « François Godement, *Que veut la Chine ? De Mao au capitalisme* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2013/2 | 2013, mis en ligne le 15 juin 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6571>



François Godement,
Que veut la Chine ? De Mao au
capitalisme, Paris, Odile Jacob, 2012,
 283 p.

FRÉDÉRIC PUPPATTI

Loin de nous livrer un énième panorama de l'ascension économique et diplomatique chinoise, le dernier ouvrage de François Godement invite le lecteur (spécialiste du monde chinois contemporain ou non) à pénétrer dans les arcanes politiques du Parti communiste chinois (PCC) quelques mois après l'un des scandales politiques les plus retentissants survenu ces dernières années en Chine populaire et à l'heure où la Chine vient de procéder au renouvellement de son équipe dirigeante pour la prochaine décennie.

Le premier chapitre s'ouvre par un bref retour sur l'affaire Bo Xilai, l'ancien chef du PCC de la municipalité autonome de Chongqing (p. 17-34). L'homme à la tête de Chongqing avait choisi de faire de cette dernière un laboratoire politique, économique et social pour la Chine en recourant à la promotion de la pensée du Grand Timonier (notamment en encourageant des « chorales rouges » à se produire dans les lieux publics de la ville). Il souhaitait se servir de la réussite de sa politique anti-mafia comme tremplin vers les plus hautes sphères du pouvoir. Sa chute est à l'origine des premiers véritables remous politiques visibles à la tête du pays depuis les événements de Tiananmen en 1989.

C'est un pan entier de la vie politique chinoise que les plus hauts dirigeants tentaient de dissimuler à leurs concitoyens qui a été révélé à travers cette affaire ; Bo Xilai a indirectement exposé les leaders actuels et futurs au ressentiment d'une population exaspérée par l'impunité des puissants dont les intérêts personnels coïncident trop avec ceux des acteurs économiques (chapitre 2).

La richesse accumulée des dirigeants (fictive ou avérée) durant leurs mandats commence à jaillir dans les esprits de millions de Chinois issus des classes les plus défavorisées, et les élites chinoises sont confrontées à l'immense défi de parvenir à réduire les inégalités tout en maintenant leurs privilèges et prérogatives (chapitre 3). De fait, la question se pose de savoir si le modèle du parti unique peut survivre aux changements sociaux qui bouleversent le pays (chapitre 4).

Sous l'impulsion de Hu Jintao, l'État-Parti a réaffirmé son emprise sur la justice : les peines de mort sont aujourd'hui contrôlées et validées par la cour constitutionnelle (chapitre 4), qui a suspendu de nombreuses décisions de justice en commuant ces condamnations à mort à des peines de prison à perpétuité (tout en se gardant le droit de réviser ces jugements à tout moment). Le rôle de la police et de l'armée s'est renforcé dans l'appareil de répression, comme en témoignent les nombreuses campagnes de prévention et autres manœuvres de contrôle de l'information circulant sur Internet. Le système judiciaire fonctionne donc, mais le concept même de justice n'a fait aucun progrès : si l'arsenal législatif a été renforcé depuis dix ans, il n'en reste

pas moins que l'on vit en Chine, comme le souligne François Godement, dans « un État des lois plutôt que dans un État de droit » (chapitre 6).

Le débat fait plus que jamais rage entre l'aile conservatrice (défense d'un *statu quo* sur les réformes entreprises depuis les années 1980), et l'aile réformiste qui estime nécessaires de nouvelles réformes dans le pays tant au niveau économique que politique. Or, et même si ce sont finalement les conservateurs à tendance réformiste qui l'ont emporté avec la nomination de Xi Jinping (fils de Xi Zhongxun, héros révolutionnaire puis victime de la Révolution culturelle après avoir été écarté du pouvoir) à la tête du Parti, la nouvelle équipe dirigeante a d'ores et déjà reconnu que le pays allait avoir besoin de rééquilibrer les fruits de la croissance pour en favoriser une meilleure répartition. Cela devra également passer par une lutte accrue contre le fléau de la corruption : l'expropriation des paysans de leur terres (par des promoteurs immobiliers corrompus), l'accroissement des écarts de richesse entre ruraux et urbains, ou bien l'immobilier devenu inaccessible pour les classes moyennes contribuent pour beaucoup au mal-être de la société chinoise actuelle.

La Chine se retrouve donc à la croisée des chemins entre un gouvernement au régime paternaliste et autoritaire en relative perte de vitesse, et dont la seule idéologie socialiste ne suffit plus pour satisfaire le bien-être du peuple (p. 57-70). Le pouvoir en place doit jouer sur le registre de l'autorité, ce qui n'est pas sans conséquence sur l'ensemble de la population : l'indignation populaire s'accroît de jour en jour, et les « incidents de masse » (*qunti kang-bao shijian* 群体抗暴事件), la terminologie officielle pour désigner les protestations, tendent à se multiplier, voire même à se montrer de plus en plus violents (chapitre 7).

Si, d'un point de vue géopolitique et stratégique, des signes annonciateurs de changement ont été observés depuis 2009 dans la diplomatie chinoise (chapitre 8), il subsiste encore un sentiment de malaise alimenté par les prémices d'un probable déclin américain d'une part et l'attitude des dirigeants chinois d'autre part : les autorités chinoises estiment que la crise de 2008 a définitivement affaibli les puissances occidentales, dont les États-Unis, et profitent de cette opportunité pour poursuivre la promotion de leur modèle d'émergence (consensus de Pékin). Mais paradoxalement, la politique plus revendicative dès lors mise en place a entraîné un retour des États-Unis sur la scène régionale (*U.S. pivot to Asia*) qui tendra à renforcer des alliances existantes entre Washington et ses alliés traditionnels (Corée du Sud et Japon), ou à en créer de nouvelles avec d'anciens « ennemis idéologiques » (comme ce qui a pu être observé il y a quelques mois avec le Vietnam) voire même avec d'anciens « États voyous ». L'exemple de la Birmanie est à cet égard saisissant : ce sont les manœuvres militaires et économiques chinoises à proximité de la frontière birmane qui ont permis aux États-Unis de tendre la main à l'ancienne junte militaire en voie de reconversion sans contrepartie (ce qui a permis une ouverture démocratique sans précédent).

S'il est acquis que de réels progrès ont été observés depuis l'ouverture économique, il n'en demeure pas moins que les principes fondamentaux de la nouvelle politique chinoise (intégrité territoriale, souveraineté nationale et défense des intérêts nationaux) s'inscrivent résolument dans une ligne plus coercitive ces dernières années dont les contours restent pour le moins imprécis (chapitre 11). Pour ne pas brusquer l'équilibre international, Pékin doit veiller à modérer son discours et se montrer plus transparent sur ses réelles intentions, ce qui passera très certainement par l'adoption d'un ensemble de réformes socio-économiques (internationales et surtout intérieures), sans quoi le « retour de bâton » international serait lourd de conséquences (chapitre 10).

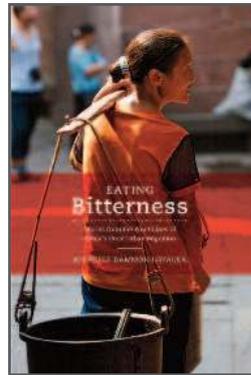
Ce livre vient aussi élargir le débat et corroborer le point de vue d'un autre historien, Edward N. Luttwak, spécialiste en stratégie ⁽¹⁾ : « l'autisme des grands États », les « rémanences de l'histoire » ⁽²⁾ et le ressentiment général du peuple face aux incertitudes de l'avenir sont autant d'éléments qui pourront à terme menacer encore un peu plus le fragile équilibre socio-économique. Comment comprendre d'une part le durcissement international de la Chine (en adéquation avec sa relative réussite depuis près de 30 ans) renforcé par la multiplication des tensions et autres revendications territoriales à ses frontières (Mer de Chine méridionale ; îles Diaoyu/Senkaku...) et d'autre part une position laissant présager un semblant d'ouverture économique ? La question reliant les deux ouvrages serait, au bout du compte, la suivante : la Chine pourra-t-elle tout simplement surmonter ses contradictions et trouver sa stratégie propre dans un délai raisonnablement bref ?

Cet ouvrage se pose comme une parfaite démonstration des atouts et des faiblesses de la Chine du 21^{ème} siècle : s'il s'agit d'un pays qui ne manque pas d'interpeller chacun de nous, la synthèse des dernières tendances politiques et économiques est clairement exposée au fil de la lecture, et ne s'adresse pas seulement aux universitaires et autres spécialistes du monde chinois contemporain.

François Godement insiste une fois de plus sur le fait que la Chine ne dispose guère d'autant de marges de manœuvres dans sa course à la modernité et à la reconnaissance internationale que l'on pourrait croire. Même si elle sera sans doute devenue, à l'horizon 2020, la première puissance économique mondiale, il faudra observer quels seront les nouveaux impératifs de développement prônés par la future équipe dirigeante (p. 69-70), car il y a fort à parier que le contexte international exigera un effort de transparence (économique et diplomatique) de la part des dirigeants chinois. L'augmentation rapide des inégalités sociales et l'ampleur croissante des mécontentements (provenant notamment en grande partie des jeunes générations), les difficultés croissantes à l'échelle internationale avec ses différents partenaires économiques font aujourd'hui que la Chine se retrouve dans l'obligation de réussir cette nouvelle étape (peut-être décisive) :

C'est dire que la question de l'adoption par la Chine d'une vision internationale globale reposant sur des normes communes et sur la coopération, ou au contraire de l'adoption de celle d'une compétition multipolaire dans un monde délaissant les institutions occidentales d'après 1945, n'a pas de réponse simple. (p. 231).

■ **Frédéric Puppatti est doctorant en science politique à l'Université de Lille 2 – Droit et Santé, (frederic.puppatti@etu.univ-lille2.fr).**



Michelle Dammon Loyalka,
**Eating Bitterness: Stories from
the Front Lines of China's Great
Urban Migration,**

Berkeley/Los Angeles/Londres, University of California Press, 2012, 264 p.

KIMIKO SUDA

À partir des histoires de huit migrants, basées sur des entretiens approfondis effectués en 2007, la journaliste Michelle Dammon Loyalka dresse un portrait vivant et précis de la vie quotidienne dans un des villages urbains (Ganjia Zhai) de la ville de Xi'an. À l'époque où se déroulait son enquête, ce quartier, qui abritait selon les estimations une population de 30 000 migrants, était sur le point d'être démolie dans le cadre d'un plan de rénovation urbaine faisant partie du programme de développement économique de Xi'an, point central de la politique de développement de l'ouest (*xibu da kaifa*) du gouvernement chinois.

Comme le titre de son ouvrage le suggère, « Eating Bitterness: Stories from the Front Lines of China's Great Urban Migration », la patience et la capacité des migrants à supporter des difficultés financières et à vivre dans des conditions difficiles ont stupéfié l'auteur, tout comme leur espoir dans un meilleur futur ou leur résignation face à l'absence d'avenir prévisible. Tout au long de ces huit chapitres, dont chacun revient sur l'histoire personnelle d'un migrant, Michelle Dammon Loyalka souligne l'importante contribution des migrants au processus d'urbanisation de leur environnement, que ce soit en tant qu'ouvriers du bâtiment, travailleurs dans le secteur des services (garde d'enfants, réparations, alimentation, bien-être, etc.) ou petits commerçants offrant à bas prix des biens, de la nourriture et de petits services aux résidents urbains. On trouve parmi les personnes interviewées une employée d'un salon de beauté, un vendeur de légumes, un aiguiser de couteaux ambulants, un chiffonnier, une nourrice, une gérante d'un commerce et d'un hôtel, un nouveau propriétaire et un patron possédant plusieurs épiceries. En choisissant différentes professions, différents groupes d'âge et en interrogeant des personnes des deux sexes, l'auteur a préféré présenter des portraits individuels variés plutôt que de livrer une description homogène de la population migrante de Xi'an.

Présenter certaines personnes planifiant leur survie à court terme sur quelques jours, quelques semaines ou quelques mois, et d'autres envisageant leur avenir à long terme dans la ville lui permet de décrire les différences d'aspirations, de valeurs et d'identité qui existent entre les migrants. Ainsi, cet homme dont la famille a reçu une compensation importante contre la cession de son terrain, au moment où l'urbanisation a gagné l'ancien village agricole de Ganjia Zhai, et qui tue son ennui en passant son temps à jouer de l'argent. Le loyer qu'il touche lui permet en effet de vivre sans travailler, sa famille ayant conservé une parcelle de terrain et la maison qu'elle possédait dans le village, à laquelle ont été ajoutés plusieurs étages loués à des entreprises ou des individus. Cet homme est toujours titulaire d'un *hukou* rural, qu'il échangera pour le statut de citoyen en déménageant au sein d'un nouveau complexe résidentiel, dans le logement qui a été at-

1. Edward N. Luttwak, *La montée en puissance de la Chine et la logique de la stratégie* (traduit de l'anglais par Jean-Luc Fidel), Paris, Odile Jacob, 2012, 262 p.

2. *Ibid.*, p.101.